

# NO BORDER

NAÏÈGE PRUGNARD / GUY ALLOUCHÈRIE / COMPAGNIE HVDZ

MAR. 12 MARS 20 H  
MER. 13 MARS 19 H

TARIF UNIQUE 9 €

DOSSIER ARTISTIQUE  
RÉALISÉ PAR LA COMPAGNIE

LE  
SCÈNE NATIONALE  
BATEAU  
DUNKERQUE  
FEU

Le Bateau Feu / Place du Général-de-Gaulle / Dunkerque

lebateaufeu.com / 03 28 51 40 40 /   



## A propos de NO BORDER

L'envie de travailler sur une thématique aussi complexe que celles des réfugié-e-s n'est pas nouvelle au sein de notre compagnie. Déjà, à l'époque des « Sublimes » (2004), nous abordions ce sujet comme un élément parmi d'autres. Ce spectacle racontait un monde livré au capitalisme ultra libéral, impitoyable.

Notre envie initiale de faire un spectacle sur le sujet des migrants ne nous a jamais quitté. Le spectacle vivant est le lieu du poème, de la musique, de l'esthétique alors il nous fallait trouver le bon texte afin de savoir s'emparer d'un sujet d'actualité, d'un sujet d'histoire pour en faire une œuvre, dans la langue qui est sienne et unique.

L'univers de la compagnie a toujours été de mêler théâtre-cirque-danse. Encore une fois, ces disciplines se rappellent à nous pour monter notre **NO BORDER**. L'acrobatie et la danse s'enchaîneront suite à un texte-fleuve, un monologue pluriel. Un texte fort et impactant. Le texte prendra corps à travers les danseurs-circassiens pour vivre la longue traversée, la longue marche de ces hommes et femmes, pour rendre compte des embuches, des épreuves, des horreurs rencontrées et la persévérance incroyable que cela demande.

La danse et le cirque permettront cela : dans ce spectacle, principalement le main à main et le mât chinois.

Le main à main, tout d'abord, car c'est la discipline qui emprunte à la fois au registre du combat à mains nues et fait résonner les notions d'engagement et d'affrontement, mais aussi de complicité. IL nous semblait donc nécessaire de mettre en avant cette pratique afin d'éprouver ce combat du vouloir vivre de celles et ceux qui franchissent des océans, des montagnes, des murs, des frontières au péril de leur vie.

Concernant le mât chinois, ce dernier sera principalement traité en pensant au mythe de Sisyphe et de la philosophie de l'absurde d'Albert Camus. A la question : est-ce que la réalisation de l'absurde nécessite le suicide ? Camus répondait : « Non, elle nécessite la révolte ». Tout est dit. Une forme de lutte sans fin que connaissent les hommes en route dans une situation absurde et répétitive dont on ne voit jamais la fin sinon la mort.

Enfin, la danse. Ces moments de cirque feront partie intégrante d'une chorégraphie globale. Une marche interminable. Une performance d'où l'on sort à bout de souffle, enragé-e-s, avec une envie de vivre débordante, nécessaire, déterminée.

Le spectacle sera destiné à la salle (dans un premier temps – l'idée de l'adapter à la rue n'est pas exclue) avec un dispositif scénique frontal. Ce choix est assumé par l'idée que les spectateurs soient séparés de ces personnes en marche, soit « spectateurs » de leurs luttes, de leurs désespoirs comme c'est souvent le cas dans la vie et regardent, entendent les milles voix, les milles révoltes inconsolables des exilés au bord du monde.

## NOTES D'INTENTION

A l'époque des Sublimes, on était allé plusieurs fois à Calais, dans la Jungle après la démolition du hangar de Sangatte. Nous avons rencontré Mireille qui faisait partie d'une des premières associations qui venaient en aide aux migrants. Nous avons réalisé *Les Sublimes*, spectacle dans lequel Mireille apparaissait en vidéo et prenait la parole au nom des migrants.

A l'époque, elle hébergeait tous les jours des migrants chez elle. Nous étions retournés, quelques mois après la création du spectacle, dans la jungle et nous avons décidé de faire un film avec Mireille que nous avons intitulé, "Oh Mamy".

Ce film a tourné dans beaucoup de festivals de documentaires engagés et alternatifs. Nous nous disions alors que nous ferions d'un prochain spectacle, un spectacle sur les migrants. C'est d'ailleurs ce que nous avons proposé à G.Lavaudant qui dirigeait l'Odéon. Mais nous avons très vite eu l'intuition qu'il nous manquerait un regard, pour justifier que le théâtre s'empare de cette réalité.

Dans « les Sublimes », nous abordions ce sujet comme un élément parmi d'autres. Ce spectacle racontait un monde livré au capitalisme ultra libéral, impitoyable, belliqueux qui réduit les plus pauvres au chômage, la mendicité et l'exode.

Aujourd'hui les choses n'ont guère changé, voire elles se sont gravement détériorées.

Notre envie initiale de faire un spectacle sur le sujet des migrants ne nous a jamais quitté, mais nous savions bien que nous ne saurions pas en parler comme les journalistes, les sociologues ou les philosophes. Le théâtre est le lieu du poème, de la musique alors il nous fallait trouver le poète, l'écrivaine qui, dans une langue autre, complètement singulière, sache s'emparer d'un sujet d'actualité, d'un sujet d'histoire pour en faire une œuvre, dans la langue qui est sienne et unique. Quitte à ce que ce qui soit dit, mette à jour, ce que personne là-dessus n'avait vu ni entendu.



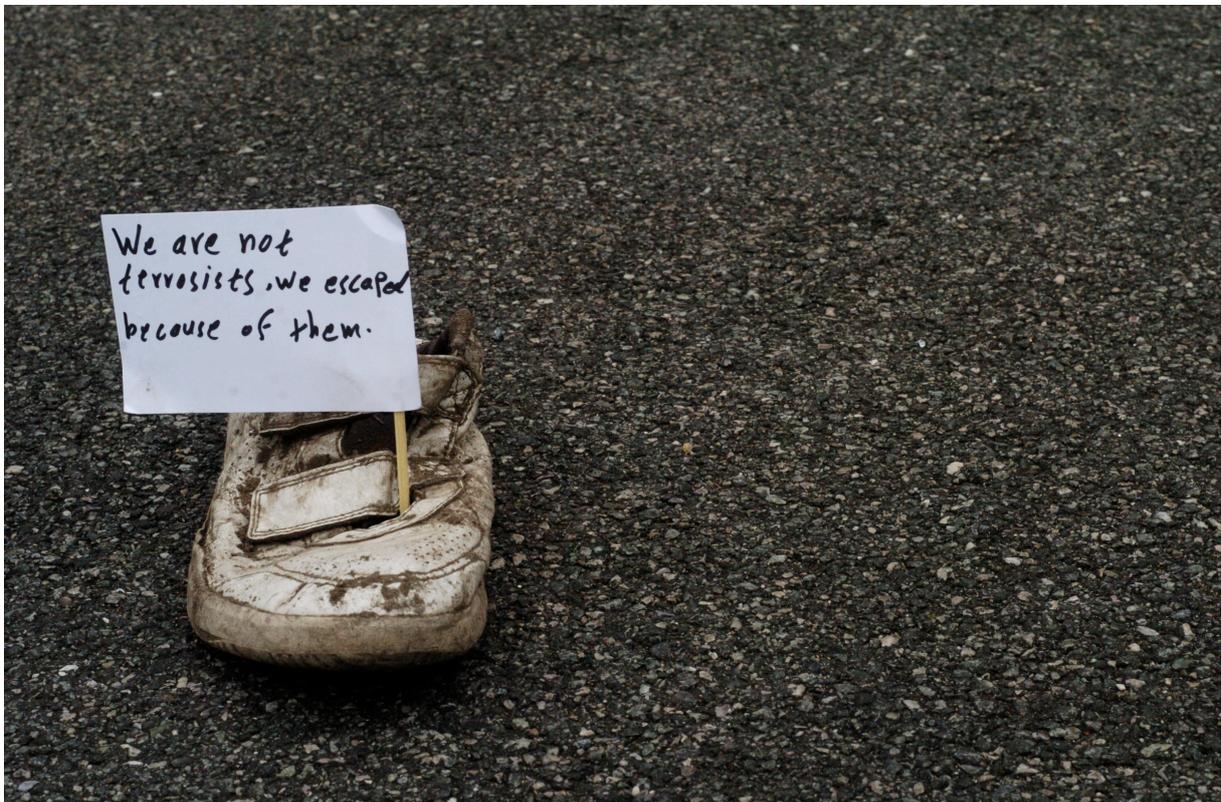
**Nadège Prugnard** est, depuis des mois, dans la Jungle de Calais et recueille des bruits, des sons, des paroles, des cris qui sont la rage de l'injustice. Autant de matériaux qui sont, à la fois, le terrain de son écriture et source de réinterprétation pour les acteurs.

Les acteurs doivent se réappropriier le texte, l'improviser, le malaxer, le forcer, de telle sorte qu'il devienne le leur et qu'il sonne comme valeur universelle.

Ce qu'on cherche, c'est à dépasser le sens et à montrer à voir ce à côté de quoi on est toujours passé. Nadège lutte, âme à âme avec cet insaisissable réel, qu'il faut transfigurer en le matérialisant. Elle enfante, aujourd'hui, demain, toujours. Il résulte de ces journées passées auprès des gens et à écrire, de cette habitude du labeur, la difficulté d'un travail toujours à recommencer.

Nadège multiplie les résidences à Calais et s'est lancée dans un travail au long cours qui lui demande beaucoup de présence et de disponibilité. Sa recherche mêle construction littéraire et travail de terrain. Pas un jour sans qu'elle n'arpente la Jungle seule ou accompagnée d'un membre d'une association à la rencontre de tous les migrants.

Il est complexe de savoir comment aborder la retranscription du quotidien des migrants. Tout est à fleur de peau. De quelle manière s'emparer de cela (sans le trahir), pour que ça fasse écho jusqu'à l'intérieur de nous-mêmes, qu'on se sente touchés comme si nous étions dans cette situation de devoir fuir l'innommable, pour se retrouver projeter sur des murs d'incompréhension, et d'hostilité.



Dans le spectacle précédent que nous avons monté, « *Aimer si fort* », inspiré de la Maison de la Force d'Angelica Liddell, l'auteure comparait sa vie à celle des femmes de Ciudad Juarez, premières victimes, torturées, violées, assassinées dans la guerre des trafiquants, à la frontière des Etats-Unis, comme si dans sa vie de femme, qui a connu le franquisme en Espagne, se nichait une part infiniment douloureuse (qu'elle a retrouvée auprès des femmes de Ciudad Juarez qu'elle a pu côtoyer au cours d'un stage au Mexique) dont il lui était à jamais impossible de se défaire, que seul le théâtre peut aider à supporter (*ne dit-elle pas dans la pièce que le théâtre l'a sauvée, qu'elle se serait tirée une balle dans la tête ?*).

Les opprimés, les exploités, les pauvres, les hommes et les femmes sur la route sont des exilés. Ceux à qui on a fait comprendre de façon plus ou moins violente ou insidieuse qu'ils doivent dégager, qu'ils n'ont rien à faire là. Les hommes de la route comme les exilés de l'intérieur.

Nadège creuse cela un peu plus chaque jour. Elle s'expose, se confronte, elle est volontaire, chair à vif, au milieu de celles et ceux qui n'ont que l'espoir d'une issue favorable ou de sombrer dans la folie ou la tragédie. Nadège n'en sort pas indemne.

Confrontée à sa propre impuissance, elle est une immigrée parmi les autres. Elle s'en défend du mieux qu'elle peut mais plus le temps dure plus elle se confond avec ce qui l'entoure. Tout dans son expression, dans ce qu'elle a écrit depuis toujours se joue à l'infini dans la jungle. Tous les opprimés n'en sont-ils pas là, à France-Télécom, à la Redoute, à Notre Dame des Landes, les intermittents qu'on dézingue comme des propres à rien depuis les derniers accords de l'état-patron avec les puissants, tous ceux qui auraient les moyens d'accueillir les exilés de tous bords.

*« Tête brûlée, je n'ai plus qu'à m'ouvrir le canadaïr. N'essayer pas de m'éteindre ou je m'incendie volontaire. Frôler des pylônes, frôler des canyons, frôler l'éphémère, réalité, réalité, punition exemplaire, si c'est pour jouer les fugitifs, je suis volontaire, émotions censurées, j'en ai plein le container... » Bashung.*

Nadège s'en rend compte au fur et à mesure des distances parcourues dans cette immense camp de bâches, de sable et de bois, balayé tous les jours par le vent fort de la mer du nord et l'odeur des gaz lacrymogènes qu'on balance sur les migrants, endormis au fond de leur tente sous des couvertures de fortune (attendant la nuit pour que s'ouvrent les flots et se dessine la route de l'Angleterre) sans réaliser que c'est sur nous tous (opprimés de Calais et d'ailleurs) que retombent les bombes. Seuls, (on dirait que l'histoire se répète) les nazis de Pegida de France et d'ailleurs l'ont compris et profitent de la circonstance pour insuffler leur projet de haine, de racisme, de destruction génocidaire. N'avons-nous donc rien appris de l'histoire, des camps de concentration ?) Nadège sent au fond d'elle, que ça fuse, que ça fusionne. Notre état est le leur. Il est temps de lever le voile qui nous barre le regard. Nous sommes des migrants, nous les opprimés, notre condition est la leur. Emigrés de l'intérieur et d'ailleurs.

*La fusion opère, atome d'uranium bombardé par des neutrons à très grande vitesse, libérant des atomes de baryum et déclenchant une énergie destructrice.*

Guy Allouche – février 2016



***Il y a des morts là où il y a des murs.***

Depuis de nombreuses années, j'ai axé mon travail d'auteure autour des enjeux et de la nécessité d'un théâtre critique de son temps, d'une écriture qui prend à bras le corps et interroge l'actualité, une immersion dans les secousses sociales et les problématiques politiques, philosophiques et existentielles des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Aussi quand le metteur en scène Guy Alloucherie m'a proposé d'écrire sur les « migrants de Calais » autant dire que j'ai immédiatement accepté, non seulement à cause de l'homme et de l'artiste de talent, mais parce que je suis une auteure de terrain, et parce que la tragédie que vivent actuellement à Calais les migrants en provenance de Syrie, à cause de la guerre et d'Erythrée, à cause de la recrudescence des combats au sud Soudan entre autres... m'a profondément choquée, indignée et qu'il me semble impératif que le théâtre d'aujourd'hui affirme « sa participation politique » au monde.

L'écriture de ce projet se fera en dialogue avec Guy Alloucherie et son équipe, mais aussi à Calais auprès des migrants, pour questionner l'à vif de la violence qu'ils subissent, l'obscénité de ce mur infranchissable qu'on érige sous leurs yeux, ce mur qui tue. Là où il y a de murs, il y a des morts, on le sait tous.

Ecrire un texte sur un tel sujet est quasiment de l'ordre de « l'impossibilité poétique » de l'informulable, du comment mettre en mot l'arrachement, le cri. Il ne s'agit pas de dénoncer ou de faire l'inventaire des passages à tabac et autres exactions que vivent les migrants à Calais, mais de questionner la « deshumanisation », les moteurs de la violence d'aujourd'hui, le sens de la communauté et l'état de notre démocratie. Il s'agit d'engager une écriture, à mon sens, du « fond de l'être », de l'hypersensibilité, du fragment poétique, de la grammaire bancal, de la parole ultime, de ce qui nous tient en vie, du courage affirmatif en donnant parole et visage à ceux qu'on dévisage, à celles et ceux justement à qui on arrache la parole et la liberté. Une parole qui ne soit donc pas toute dressée dans la profération mais aussi balbutiante, bégayante, et s'affirmant parfois dans un éclair de feu.

Que l'on entende dans les phrases, le battement du cœur de ces hommes et femmes, la royauté de qui, défait à l'intérieur, tient et garde malgré tout son corps debout, cassé mais dressé, absolument dressé.

"No Border" est un projet initié par la compagnie Hendrick Van Der Zee, dirigée par Guy Alloucherie, texte de Nadège Prugnard.



**NO BORDER** est un texte inspiré d'un travail d'écriture de terrain que j'ai mené pendant deux ans à arpenter la « Jungle » de Calais à la rencontre des exilé(e)s hommes et femmes qui fuient la guerre et la dictature dans leurs pays et qui espèrent trouver asile en Europe.

**NO BORDER** est un « poème » ininterrompu, pensé pour 1 ou 15 ou X (acteurs chanteurs danseurs et circassiens), un monologue pluriel et haletant imaginé comme la flamme fragile que se passe de main en main les coureurs de marathon. Il n'y a pas « d'histoire » à proprement parler, **NO BORDER** c'est une sorte de tour de Babel, un édifice d'âmes multiples qui s'inscrit dans l'écriture comme un impétueux torrent, comme une vague qui submerge, c'est une lutte âme à âme qui parle du combat du vouloir vivre de celles et ceux qui franchissent les océans les murs les frontières au péril de leurs vies et que je tente de construire en

miroir avec nos propres migrations intimes, nos propres errances et questionnements sur la question des moteurs de la violence d'aujourd'hui, de la « déshumanisation », du sens de la communauté et de l'état de notre démocratie.

**NO BORDER**, c'est une odyssée faite de milles voix, mille espoirs inassouvis, mille révoltes inconsolables, c'est aussi en filigrane l'histoire de ma propre traversée à arpenter sans relâche le ghetto calaisien nommé « Jungle » à la rencontre des exilé(e)s au bord du monde.

N.Prugnard

## L'EQUIPE

**Mise en scène :** Guy Alloucherie  
**Ecriture et interprétation :** Nadège Prugnard  
**Chorégraphie :** Pascaline Verrier  
**Création sonore :** Forbon N'Zakimuena  
**Création vidéo :** Jérémie Bernaert  
**Création Lumière :** Claire Lothioir  
**Régisseur son :** Simon Masson  
**Technicien plateau :** Christophe Guilloteau

**Artistes sur le plateau :** Nadège Prugnard (comédienne) / Blanca Franco (danse et cirque) / Sébastien Davis Vangelder (danse et cirque) / Mourad Bouhlali (danse et percussion corporelle) / Hervé Hassika (Danseur) / Forbon N'Zakimuena (musique live)



### Nadège Prugnard

Née en 1975, auteure, metteuse en scène et comédienne, Nadège Prugnard dirige la cie Magma Performing Théâtre depuis 99. Elle a travaillé comme artiste associée au théâtre d'Aurillac, de 2008 à 2014 et est désormais artiste associée au CDN de Montluçon. Elle écrit pour le théâtre, les arts de la rue, la scène rock et travaille depuis plusieurs années sur la création de spectacles et d'événements associant actes artistiques et espace politique. Auteure prolifique, elle a écrit une trentaine de pièces de théâtre au sein de sa compagnie ainsi que pour des collaborations ou commandes d'écriture. Pour citer par exemple la trilogie *Chaos et jouir : Monoï, Kamédür(x) Drama-Rock* (avec Éric Lareine) et *M.A.M.A.E.* Et encore : *Jean-Jacques ?*, *Suzanne takes you down*, *Paul Petit*, *Fragments pour acteur* avec Jean-François Pauvros, *Putain de route de campagne*, *La Jeannine enterrement Slam-rock*, *Le ciel rouge n'a plus soif* avec Géraud Bastar, *L'Élan des Langues* avec Eugène Durif, *Women 68 même pas mort*, *Les Pendus* pour Kumulus, *Ma mort n'est la faute de personne* pour Marie-Do Fréval et la compagnie Bouche à Bouche, *Profils atypiques* avec Koffi Kwahulé, elle a aussi co-écrit et joué *Sexamor* avec Pierre Meunier, *Fuckin'Cendrillon, compte de faits* pour Générrik Vapeur etc, *No Border* pour HVDZ et Guy Alloucherie (création 2018). Elle travaille actuellement en coécriture avec Koffi Kwahulé sur *les Bouillonnantes* au CDN de Montluçon et recrée *Women 68 même pas mort* à l'occasion des 50 ans de mai 68. Elle sera en résidence d'écriture à la Chartreuse à Avignon en Avril 2018 pour sa nouvelle création *Fado dans les veines* entre le Portugal et la France (création 2019).

**Parutions :** Monoï / Brut de béton Editions 2003 // Jean Jacques / Brut de Béton Editions 2004 // Kamédür(x) –Drama rock- Editions Magma Théâtre & Athéna // Les Pendus / Editions de L'Entretemps 2014 // M.A.M.A.E et autres textes / Editions AL DANTE 2017



### **Guy Alloucherie**

Auteur et metteur en scène a créé la compagnie Hendrick Van der Zee après avoir codirigé de 1983 à 1997, le Ballatum théâtre, compagnie avec laquelle il a mis en scène des spectacles originaux de théâtre contemporain avant de revisiter les classiques tels Sophocle, Racine, Tchekhov ou Marivaux... En 1997, il accède à la direction du Centre dramatique national de Caen avec Eric Lacascade avant d'orienter différemment son parcours et de créer sa propre compagnie. Depuis lors, il s'est établi avec sa compagnie dans le Nord-Pas-de-Calais. Il a créé de nombreux spectacles dont *Les Sublimes* en 2003, *Base 11/19* en 2007, *les Atomics* en 2012, *La Brique* en 2012 (un seul en scène de G. Alloucherie) et *Aimer si fort* en 2013. Parallèlement, la Cie initie dans des quartiers ou des villes des *Portraits-Veillées* : une immersion au cœur de la population, d'habitants volontaires qui se racontent. Un spectacle / performance rend compte des jours passés in-situ. Ces portraits ont été réalisés dans de nombreux endroits en France et pays francophones mais aussi dans d'autres pays comme le Brésil. Les derniers en date : Loon-Plage, Loos-en-Gohelle, Lausanne, Terrasson



## CALENDRIER DE CREATION:

**15 octobre au 4 novembre 17** : stage de recherche autour du texte au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque

### **Eté 2018 :**

1 au 7 juillet : résidence de création (lieu en cours)

Lecture de NO BORDER le 12 JUILLET à la manufacture d'Avignon

**Du 22 octobre au 18 novembre 18** : répétitions à Culture Commune, Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais

**Du 19 au 23 novembre 18** : PREMIERES à Culture Commune, Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais

**24 janvier 19** : représentation à l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essone

**27 février 19** : représentation au VIVAT, scène conventionnée d'Armentières

**12/13/14 février 19** : option Agora, Centre Culturel PNC BOULAZAC-AQUITAINE ET CIRCA, pôle national des arts du cirque de AUCH

**12 et 13 mars 19** : NO BORDER au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque

**27 et 28 mai 19** : option NO BORDER à La Comédie de Clermont Ferrand

# LA COMPAGNIE HENDRICK VAN DER ZEE [HVDZ]

## DIRECTION ARTISTIQUE GUY ALLOUCHERIE



**La Compagnie Hendrick Van Der Zee** est installée à Loos-en-Gohelle, dans le bassin minier du Pas-de-Calais. Elle est accueillie en résidence par Culture Commune - Scène nationale à la Fabrique Théâtrale, au sein d'anciens bâtiments industriels reconvertis en un lieu de fabrication pour le spectacle vivant.

**Guy Alloucherie**, auteur et metteur en scène a créé la compagnie après avoir codirigé de 1983 à 1997, le Ballatum Théâtre, compagnie avec laquelle il a mis en scène (en solo ou en duo avec Eric Lacascade) des spectacles originaux de théâtre contemporain avant de revisiter les classiques tels Sophocle, Racine, Tchekhov ou Marivaux...

### IMPLANTATION

Si le compagnonnage d'artiste associé à Culture Commune offre alors à la compagnie une *base* pour créer et répéter ses spectacles, l'installation sur le site minier du 11/19 a également été le déclencheur d'un questionnement de la relation art-population-société. Guy Alloucherie a développé avec l'équipe d'HVDZ, un projet artistique et culturel depuis le territoire qui les entoure, la Base 11/19 -, ils ont continué toujours plus loin dans la région, en France et aussi à l'étranger à faire coïncider «recherches artistiques, action culturelle et engagement militant ». Ils développent un travail d'écoute et de lien, qui questionne le monde qui les entourent et s'interrogent sur la place de l'art dans la société.

### METISSAGE DES FORMES

La naissance d'HVDZ en 1997, coïncide pour Guy Alloucherie avec sa rencontre avec le monde des arts du cirque. Il met en scène le spectacle « C'est pour toi que je fais ça ! » avec le Centre National des Arts du Cirque. Cette rencontre sera déterminante pour G.Alloucherie qui a toujours considéré le métissage des arts et le décloisonnement des genres artistiques comme « quelque chose de vital » dans la définition du langage de la compagnie.

La compagnie HVDZ propose des projets qui prennent la forme de *créations réalisées in situ ou relationnelles* ou de *créations de plateau*, à la fois complémentaires et indissociables : **Les créations liées à l'art relationnel** mettent l'accent sur la rencontre, les relations humaines et le lien social ; la parole, le témoignage, la collecte d'images d'habitants y sont considérés comme les matériaux premiers. **Les créations de plateau** s'articulent autour des correspondances entre travail de la parole, du corps, des images, des textes.

En travaillant avec des artistes du monde du théâtre, du cirque, de la danse ou de la vidéo, des arts plastiques, Guy Alloucherie mène des expérimentations qui tendent à atteindre un point d'équilibre esthétique entre geste et parole, engagement physique et militant.

### PAROLES ET ENGAGEMENTS

**Les projets de création, de recherche et de développement artistique et culturel de la Compagnie Hendrick Van Der Zee s'inscrivent dans la ligne défendue depuis plusieurs années, celle d'un engagement pour le développement d'une culture commune exigeante et populaire.**

Depuis *C'est pour toi que je fais ça !* (1997), chaque nouveau spectacle s'est nourri des sédiments accumulés par les créations précédentes. Tout en considérant le corps et le mouvement comme des moteurs de l'invention artistique, l'épicentre des créations de la compagnie s'est peu à peu déplacé pour considérer la relation art-population-société comme axe principal de recherche. Les *Étoiles du nord* (1999), performance réalisée avec d'anciens mineurs puis *J'm'excuse* (2000) sont les premiers jalons qui ont forgé l'identité singulière d'HVDZ.

*Les Sublimes* (2003), *Faut qu'on parle* (2006), *Base 11/19* (2007), *Les Atomics* (2011) ou *Aimer si fort* (2013) créations de plateau ou *Les Veillées* (2004), *Les Instantanés* (2009) - créations basées sur la relation et la rencontre, cristallisent ces orientations en mettant au cœur du propos les questions de la culture ouvrière, de l'engagement de l'artiste et de sa position au sein de la société, ou du rapport entretenu par chacun à l'art.

### **UNE EQUIPE EN VEILLE**

Pour mener à bien ces actions et atteindre les objectifs fixés, Guy Alloucherie travaille avec un noyau dur de collaborateurs investis dans les projets de la compagnie depuis plusieurs années : Martine Cendre, dramaturge et conceptrice sonore, Didier Cousin, comédien, Jérémie Bernaert, réalisateur vidéo.

### **PARTENARIATS ET DIFFUSION**

Les spectacles de la Compagnie sont présentés dans le réseau institutionnel français du spectacle vivant (Centres Dramatiques Nationaux, scènes nationales, scènes conventionnées) et également en partenariat avec des services culturels et des théâtres de ville. Certains des spectacles de la Compagnie sont également présentés en partenariat avec des associations dans des lieux qui n'ont pas pour vocation première l'accueil de spectacles. Les spectacles de la Compagnie sont régulièrement présentés à l'étranger avec le soutien de l'Institut Français et en collaboration avec les Centres culturels français à l'étranger ou dans le cadre de programmations de théâtres. Si l'essentiel de ces accueils a eu lieu en Europe, Allemagne, Belgique, Espagne, Italie, Lituanie, Portugal... on peut souligner que trois spectacles de la Compagnie, *C'est pour toi que je fais ça !*, *Et après on verra bien...* et *Les Sublimes* ont été accueillis loin des frontières septentrionales en Egypte, aux Etats-Unis, au Québec, au Vietnam... Deux créations originales de *Veillées* ont été créées au Brésil dans le cadre de l'année de la France au Brésil en 2009.

Sur le territoire régional, la compagnie développe des partenariats avec des structures culturelles du réseau national et local, Culture Commune (partenaire associé), Le Grand Bleu à Lille, Béthune 2011 et Artois Comm, Le Bateau Feu à Dunkerque, ou Tandem Arras/Douai. Dans le cadre de ces projets artistiques et culturels, la compagnie travaille en collaboration avec des structures municipales et locales appartenant au réseau social, éducatif et associatif, et également avec des établissements scolaires. Guy Alloucherie est artiste associé à l'Agora-Scène nationale d'Evry et de l'Essonne

### **SOUTIENS ET PARTENARIATS**

Hendrick Van Der Zee est une compagnie conventionnée, à ce titre, elle reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (2015-2017), du Conseil Régional Nord-Pas-de-Calais (2015-2017) et du Département du Pas-de-Calais (2014-2015) au titre de l'implantation. La Compagnie reçoit

également le soutien du Ministère des Affaires étrangères et européennes via l'Institut Français dans le cadre des tournées internationales.

## CONTACTS



## Cie Hendrick Van Der Zee [HVDZ]

Direction artistique Guy Alloucherie

Fabrique Théâtrale / Site 11/19

11 rue de bourgogne  
62750 LOOS EN GOHELLE

Contact production :

Marie Stevenard :

06 71 21 04 15

Tel : 03 21 14 24 90

[contact@hvdz.org](mailto:contact@hvdz.org)

[www.hvdz.org/blog](http://www.hvdz.org/blog)

CREDIT PHOTO : Julie Romeuf et Christophe Raynaud de Lage

# Extrait PRESSE :

**Festival d'Avignon. Voyage sans retour dans la « jungle » de Calais**

**L'humanité // Marie-José Sirach // jeudi 13 juillet 17**

**Dans le cadre d'« Un jour, un auteur », organisé par le Centre national des écritures de spectacle, lecture de *No Border*, de Nadège Prugnard avec la complicité de Guy Alloucherie. Un texte choc, une plongée dans le quotidien des migrants.**

Elle a noté leur nom. Un à un. Elle sera ce rempart contre l'oubli. Elle sera la mémoire vive de ces jeunes hommes qui tentent depuis des mois de traverser la Manche, de rejoindre l'Angleterre où les attend un frère, un cousin lointain, un vieil oncle. Alors elle a noté leur nom, scrupuleusement. Certains ont disparu, peut-être engloutis par les eaux. Sans sépulture. Mais pas sans nom. Des larmes coulent sur le visage de Nadège Prugnard. Première lecture de *No Border* l'autre matin à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Moment intense. On est suspendu à ses lèvres. Elle s'accroche à la table, tangué au fil de ce récit brut, mais ne sombre pas. Elle martèle les mots. Ça clache. Ça fait mal. Ça bouscule notre conscience. Bonne ou mauvaise. Chacun y reconnaîtra la sienne.

C'est un long poème épique, une tirade coup-de-poing pour raconter une expérience de vie, deux ans durant, dans la « jungle » de Calais. Nadège Prugnard ne fait jamais les choses à moitié. Éternelle révoltée, belle et rebelle, elle ne se contente pas d'images diffusées à la va-vite et de discours lénifiants. Elle a foncé à Calais. Avec des fleurs. Elle a porté des fleurs aux enfants de la jungle. En signe de bienvenue. Elle a bu du thé avec eux, mangé du mafé avec les doigts, ri devant leurs mille et une astuces de survie, pleuré en silence à l'écoute des drames racontés avec pudeur. Elle a couru sur la plage pour hurler sa rage.

## Faire tomber les murs

Insulter la mer. Insulter les barbelés de la forteresse Europe. Insulter les flics. *No Border*. Lever les frontières. Faire tomber les murs. Ceux qui se sont dressés dans les têtes. Ceux qui engendrent la haine et la peur et finissent par nous avilir tous autant que nous sommes, que l'on soit d'un côté ou de l'autre. Alors Nadège Prugnard dégage ses armes, les seules qu'elle possède, des mots pour retrouver notre dignité perdue. Pour dépasser la honte qui ne dit pas son nom et s'incruste insidieusement dans la peau et dans les têtes. Pour être de nouveau capable de les regarder dans les yeux. Eux, ceux qu'on laisse croupir dans des no man's land à ciel ouvert. À Calais ou à Lampedusa. Ni la boue, ni le froid, ni la pluie, ni le vent ne les feront renoncer. Ils ont bravé la guerre, les exécutions sommaires, Daech, la famine, la misère. Ils ont défié la mort. Ils sont là, dans des conditions indignes, debout, dignes. Ils ne demandent qu'à vivre.

Que peut faire un artiste ? Porter des fleurs pour écrire. Porter des fleurs et converser avec Vénus, la première étoile qui allume le ciel mais peine à éclairer nos âmes. Porter des fleurs pour retisser des liens d'humanité. Dans la « jungle » de Calais, on parle la langue du cœur avec les mains, avec les yeux. La langue du cœur, celle qui se passe d'interprète et rapproche les hommes, d'où qu'ils viennent. Porter des fleurs pour conjurer l'impuissance, rompre avec l'immobilisme. Agir. être là. Se manifester. Manifester.

Voyage sans retour dans la Jungle de Calais

Elle a noté leur nom. Un à un. Elle sera ce rempart contre l'oubli. Elle sera la mémoire vive de ces jeunes hommes qui tentent depuis des mois de traverser la manche, de rejoindre l'Angleterre où les attend un frère, un cousin lointain, un vieil oncle. Alors elle a noté leur nom, scrupuleusement. Certains ont disparu, peut-être engloutis par les eaux. Sans sépulture. Mais pas sans nom. Des larmes coulent sur le visage de Nadège Prugnard. Première lecture de « No Border » l'autre matin à la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon. Moment Intense. On est suspendu à ses lèvres. Elle s'accroche à la table, tanguant au fil de ce récit brut, mais ne sombre pas. Elle martèle les mots. Ça claque. Ça fait mal. Ça bouscule notre conscience. Bonne ou mauvaise. Chacun y reconnaîtra la sienne.

C'est un long poème épique, une tirade coup-de-poing pour raconter une expérience de vie, deux ans durant, dans la « jungle » de Calais. Nadège Prugnard ne fait jamais les choses à moitié. Eternelle révoltée, belle et rebelle, elle ne se contente pas d'images diffusées à la va-vite et de discours lénifiants. Elle a foncé à Calais. Avec des fleurs. Elle a porté des fleurs aux enfants de la jungle. En signe de bienvenue. Elle a bu du thé avec eux, mangé du mafé avec les doigts, ri devant leurs milles et une astuces de survie, pleuré en silence à l'écoute des drames racontés avec pudeur. Elle a couru sur la plage pour hurler sa rage.

Faire tomber les murs.

Insulter la mer. Insulter les barbelés de la forteresse Europe. Insulter les flics. No Border. Lever les frontières. Faire tomber les murs. Ceux qui se sont dressés dans les têtes. Ceux qui engendrent la haine et la peur et finissent par nous avilir tous autant que nous sommes, que l'on soit d'un côté ou de l'autre. Alors Nadège Prugnard dégage ses armes, les seules qu'elle possède, des mots pour retrouver notre dignité perdue. Pour dépasser la honte qui ne dit pas son nom et s'incruste insidieusement dans la peau et dans les têtes. Pour être de nouveau capable de les regarder dans les yeux. Eux, ceux qu'on laisse croupir dans des no man's land à ciel ouvert. A Calais ou à Lampedusa. Ni la boue, ni le froid, ni la pluie, ni le vent de les feront renoncer. Ils ont bravé la guerre, les exécutions sommaires, Daech, la famine, la misère. Ils ont défié la mort. Ils sont là, dans des conditions indignes, debout, dignes. Ils ne demandent qu'à vivre.

Que peut faire un artiste ? Porter des fleurs pour écrire. Porter des fleurs et converser avec Vénus, la première étoile qui allume le ciel mais peine à éclairer nos âmes. Porter des fleurs pour retisser des liens d'humanité. Dans la « jungle » de Calais, on parle la langue du cœur avec les mains, avec les yeux. La langue du cœur, celle qui se passe d'interprète et rapproche les hommes, d'où qu'ils viennent. Porter des fleurs pour conjurer l'impuissance, rompre avec l'immobilisme. Agir. Etre là. Se manifester. Manifester.

Fin de la lecture. Il y en aura d'autres. A la Chartreuse, à l'ombre des platanes centenaires, le temps semble s'être arrêté.



## Jean-Pierre Thibaudat – Octobre 2017

Le plus souvent, ces slogans sont extraits d'un texte de Nadège Prugnard intitulé No Border, une commande de Guy Alloucherie, fruit d'un long séjour dans la jungle de Calais. Le spectacle sera créé l'an prochain. Extrait d'une des premières pages de No Border : « Il n'y a pas de route au pays des cadenas un écho sans réponse un gueuloir pour violons chaque tas de cailloux est une menace / là où on ne voit rien se trouve la mort le viol la douleur je me cache de noir en noir dépouillée de mon auréole ma capuche est pleine d'ombres ma famille est morte mes sœurs ont été violées sur la route d'Atbara qui mène à Khartoum They take all my people I dont want to say anything I dont want to say anything c'est trop dur d'en parler / ces vêtements je sais pas à qui c'est j'ai pas de papier je m'appelle Bachir je m'appelle Jérusalem je suis Akbar Mohammed Bijan Abdulhah Hicham Nadia je viens en foule avec mon corps on est des milliers de morts à marcher on est des millions de noms qui se collent aux pieds (...) »

## Théâtre du blog

Stéphanie Ruffier – Avril 2017

De la parole et du sens, voilà en substance ce que nous offre Nadège Prugnard, préleveuse de mots dans le terreau du réel, comme d'autres carotent la banquise. Il y a deux ans, Guy Alloucherie avait confié à celle qui dirige la compagnie Magma Performing Théâtre, un nouvel arpentage : la jungle de Calais.

Il prépare avec sa compagnie Hendrick Van Der Zee une exploration circassienne de cette grande tragédie de



toujours, intensément contemporaine, la migration. Pour cela, il s'appuie sur une auteure de talent. Attention, rien de la posture de l'artiste qui descend de sa tour d'ivoire pour ausculter de loin les êtres en souffrance. Nadège Prugnard a usé ses semelles dans les bars, et sur les routes du Cantal (voir Le Théâtre du Blog), et a rencontré femmes en lutte, militant-e-s ruraux pour amplifier avec superbe leurs maux souvent tus. Elle se pose résolument la question de la frontière entre l'autre et soi, de l'intime et de l'impudeur, et n'hésite pas à se confronter à sa propre impuissance, à ses exils, à ses errances.

Quand nous l'avons écoutée une première fois à la Chartreuse (profitons-en pour saluer cet admirable lieu de résidences d'écriture), elle en était encore à une étape de défrichage, face à des monceaux de rushs sonores. Sa proposition se vivait comme un jet, comme une sorte de poème ininterrompu où se mêlent des centaines de voix d'hier et d'aujourd'hui, voix d'exils, traduites par fragments, comme tombées d'une tour de Babel à la démocratie branlante. La simplicité d'un : « Je suis perdu » nous transperce. Il y a ceux qui ne veulent pas parler, ni être pris en photo. Il y a la litanie des prénoms, des pays d'origine, des mots à pleurer, de l'anglais de cuisine, la langue de la bricole. Il y a l'avis des gens qui savent, qui disent qu'on « ne fait pas de théâtre avec de bons sentiments ». Il y a la beauté comme vaccin contre le fascisme. Nadège Prugnard creuse la terre et la boue, en exhume le vers, ce versus latin, ce sillon de la charrue, plaie béante à ciel ouvert. Elle y décèle les bombes pernicieuses de l'ultra-libéralisme qui nous tue tous, qui enfume salement nos impuissances et nos révoltes. « Je fais remonter le poème avec les doigts », dit-elle. Et explose à intervalles réguliers ce refrain : « nos

tremblements couronnés et trahis », puis surgit comme une fusée de détresse, la peur d'Idir : « Je me sens pas réel. »

C'est un grand texte debout, un écrit au tissage cosmopolite qui entrelace les témoignages de migrants, mais aussi ceux d'habitants et de bénévoles, qu'on entend moins souvent.

Dans un style irrigué par la rue et le rock, ses terres d'élection. Ça pue le vrai, le vivant, la douleur et la joie. Ça embaume aussi : métaphore enivrante et omniprésente de Vénus, étoile, guide, besoin d'amour, «comme on frappe un amoureux, comme on embrasse un monstre ». Alain Bashung rôde.

Mots crus en intraveineuse, langues tout en en cris, larmes et tambours, rythme enflammé par la lave de l'émotion... Nadège Prugnard éruptive et sensible, sait nous parler d'eux, de nous. Elle nous réapprend à écouter ce grand hurlement de l'Histoire, là, tout proche. Nous suivrons de très près la création qui suivra.

## Théâtre du blog

Stéphanie Ruffier – Octobre 2017

Nadège Prugnard défend avec un engagement total *No Border*, magnifique texte-monde sur la perte et la perdition, nourri de ses séjours dans les camps de Calais. Jamais elle ne louvoie avec la périlleuse posture de l'artiste qui vient voir et dire la détresse, elle se met à nu, littéralement : « Je viens en foule avec mon corps », dit-elle. Et là encore, on la suit dans une autre boue, celle des chiffres triviaux, des prénoms glorieux porteurs de destins, des étoiles et des fleurs de rhétorique.

Après avoir écouté une deuxième lecture très aboutie à la Chartreuse en juillet dernier et vu de nombreux spectateurs submergés par l'émotion, nous avons envie de dire et redire que cet épique poème de combat doit absolument être expulsé sur un plateau : nous attendons avec impatience que fleurisse la mise en scène de Guy Alloucherie qui mettra des images et des corps sur ces paroles récoltées sur les immondices de notre civilisation. Nadège Prugnard dépose à nos pieds des voix minées par l'angoisse, le voyage harassant et les rêves déçus d'une Europe accueillante.

Des voix-mines aussi, armes poétiques de combat, obstacles devant nos yeux et sous nos pieds, pour nous rappeler notre responsabilité et notre devoir d'humanité. Ne manquez pas d'aller voir, dans la même énergie militante, des images de l'installation *Pas pieds in Montluçon*. Criantes de sincérité et d'urgence, voilà des œuvres essentielles où sont pesés nos maux.

 la montagne Octobre 2017

### « No Border », paroles intimes et mots ultimes cueillis à Calais

Elle a passé deux ans et demi à arpenter la « jungle » de Calais.

De cette véritable immersion, de ces rencontres, de cette expérience, au plus près des « exilés, hommes et femmes, qui fuient la guerre et la dictature dans leur pays », Nadège Prugnard a édifié *No Border*, un texte sur leurs errances, sur leurs conditions de (sur)vie dans cet « immense camp de bâches, de sable et de bois » pour questionner avec eux non seulement l'« à vif de la violence qu'ils subissent, l'obscénité de ce mur infranchissable qu'on érige sous leurs yeux, mais aussi le sens de notre communauté et l'état de notre démocratie. *No Border* est une odyssée faite de milles voix, milles espoirs inassouvis, milles révoltes inconsolables, c'est aussi en filigrane l'histoire de ma propre traversée à arpenter sans relâche le ghetto calaisien » explique Nadège Prugnard

 la montagne Octobre 2017

### Nadège Prugnard sensibilise à la question des réfugiés.

La Java des Paluches, place saint Géraud, était silencieuse ce lundi soir. Nadège Prugnard a lu d'une voix théâtrale son texte *No Border*, qu'elle a écrit avec ses expériences vécues dans la Jungle de

Calais : « la difficulté était de rendre compte du phénomène malgré la complexité des différents acteurs qui y prennent part »

Le texte de Nadège Prugnard compile les paroles des différentes personnes qui gravitent autour de la jungle : « Je suis Mohamed, arrivé il y a trois semaines », « je suis Philippe, Policier », « Je suis Sarah, ici depuis 4 mois », « Je suis Thomas, militant anarchiste ». L'auteure raconte aussi ses moments de doutes personnels, la dureté des voyages entrepris par les réfugiés, mais aussi les quelques instants joyeux vécus, malgré la misère.

## Nadège Prugnard démonte la jungle avec des mots

D'un long séjour à Calais auprès des migrants, elle a rapporté la pièce « No Border ».

LE MONDE | 14.02.2018 à 09h31 • Mis à jour le 14.02.2018 à 16h37 | Par [Clarisse Fabre](#)

Abonnez vous à partir de 1 € Réagir Ajouter

Partager [Twitter](#)



Nadège, c'est la copine. Elle entre dans un bar et en un instant connaît tout [le monde](#). Du [genre](#) à [taper](#) une cigarette vite allumée sous la mèche blonde et le béret. Elle fait [penser](#) à l'héroïne de Bonnie and Clyde, sauf qu'elle ne fait pas les banques. C'est le capitalisme qu'elle veut [dynamiter](#), avec les artistes qui l'accompagnent depuis une vingtaine d'années. L'ancienne étudiante en philosophie a choisi le théâtre « pour [être](#) au contact du [monde](#) ».

Elle a trouvé de la matière au Théâtre d'Aurillac, où elle était artiste associée de 2008 à 2014. « *Le théâtre de rue brasse large, du punk à chiens à la bourgeoise lettrée* », explique celle qui n'aime pas les frontières, quelles qu'elles soient. Elle a beaucoup écrit, et un recueil de ses textes vient de [paraître](#) chez Al

Dante : *M.A.M.A.E* – pour Meurtre Artistique Munitions Action Explosion. Depuis quelque temps, elle a posé ses valises au [Centre](#) dramatique national de Montluçon ([Allier](#)), où elle va [recréer](#), le 15 mai, pour les 50 ans de Mai 68, *Women 68 même pas mort*. En avril, elle sera en résidence à la Chartreuse d'[Avignon](#) pour une création sur le fado.

Un jour, Guy Alloucherie l'appelle. Le metteur en scène, fils de mineur, dirige dans le Pas-de-Calais la scène nationale [Culture](#) commune, implantée sur l'ancien carreau de mine de Loos-en-Gohelle. De fil en aiguille, une idée leur vient : Nadège va [passer](#) du temps à [Calais](#) auprès des migrants, puis ensemble ils créeront une pièce (elle sera présentée du 19 au 24 novembre à Culture Commune). Une résidence d'écriture dans la « jungle », en quelque sorte. Pendant plus de deux ans, Nadège Prugnard y fait des séjours avec des interruptions, avant que le camp ne soit démantelé à l'automne 2016.

« C'est très nietzschéen »

Avec l'Auberge des migrants, qui prépare les repas, elle entre en contact avec des Iraniens, Soudanais, Afghans. Quelques [rencontres](#) la hantent encore : « *Pour ne pas se [faire violer](#) pendant la traversée, une femme s'était mutilée le visage. Mais du coup, des hommes l'ont larguée dans le désert.* » Il y a ce jeune Soudanais qui lui montre la [photo](#) de sa petite sœur décapitée. Que peut l'art face à ce désastre ? « *On n'en a rien à [foutre](#) de ton théâtre !* », lui a dit un jour un réfugié. « *Je me suis demandé : est-ce que la douleur est quantifiable ? C'est très nietzschéen : il faut [rester](#) vivant malgré la douleur.* » Sa tête explosait. « *J'ai trouvé des déclencheurs d'écriture. Un jour, j'ai débarqué dans la "jungle" avec 500 fleurs. Juste ça, et les gens me souriaient, venaient me [parler](#). Une autre fois, en robe de mariée... J'ai vu tellement de douceur, de gentillesse...* »

Comment raconter ? Celle qui aime la poésie sonore, la recherche lexicale, devait [trouver](#) les mots. *No Border*, qu'elle a présenté en avant-première le 12 février dans une lecture au Théâtre de l'Echangeur, à Bagnolet (Seine-[Saint-Denis](#)), est un démontage poétique du système, une tresse qui mêle sa vie intime, ses fêlures, avec les drames de ces êtres humains à la fois « *morts et vivants* ». « *Nous sommes tous des réfugiés du capitalisme* », aime-t-elle à [dire](#). Sa violence verbale fait penser à la performeuse espagnole Angélica Liddell, mais son [style](#) est différent : assise simplement à sa table, elle lit d'un souffle continu.

*No Border*, de Nadège Prugnard, mis en lecture par Guy Alloucherie. Le 22 mars au [festival Les Marmites artistiques](#), à Nanterre (Hauts-de-Seine), le 31 mars, au [Théâtre la Cité, Marseille](#), les 14 et 15 avril au [festival Les Poétiques du canal](#), Colombelles (Calvados).[www.magma-theatre.com/no-border](http://www.magma-theatre.com/no-border)





No Border, de Nadège Prugnard, un texte écrit dans la « jungle » de Calais. Nadège Prugnard

FESTIVAL

## Aux écritures du réel, l'œil brûlé des mots

Pour cette 4<sup>e</sup> édition, la biennale consacre un large espace aux déplacés, aux réfugiés et témoigne d'un vif intérêt des auteurs pour dire leurs maux.

Marseille (Bouches-du-Rhône), correspondance.

**D**eux ans se sont passés. D'un coup, le souvenir lumineux et baroque de la précédente édition s'efface. Un présent orgiastique le brutalise. L'espérance se cabre devant les naufrages quotidiens dont elle est dépositaire. Ça se lézarde et le soleil n'y est pas pour grand-chose. Le pire accélère. Le libéralisme tend son bras et gifle qui ne lui ressemble pas, le populisme écrase le populaire et fait mine de ne pas comprendre la différence. L'algorithme éteint peu à peu l'imaginaire et ses prophètes, s'ils le pouvaient, reformeraient l'homme en engrenages. L'infortune s'amarre aux frontières et une cruauté hiérarchisée lui mord le cou aussitôt. Le réel s'écrit peut-être ainsi sur les blessures encore chaudes de ceux que l'on fissure. Dans ces confins, l'amer n'est pas seulement une larme, il est aussi un vocabulaire, des mots qui défient la nuit noire dans laquelle on les plonge. Les écritures du réel assemblent et construisent un ciel pour cette langue filante où l'illusion échoue devant les rêves. Pendant plusieurs semaines, à Marseille, dont « *les rues mènent vers l'inconnu* », on arpente la conscience d'une société hors normes qui refuse sa mise à mort par les hommes du capital pour lesquels exil ne signifiera jamais rien d'autre qu'optimisation, fiscale de préférence. D'un lieu à l'autre, une convergence des échoués se sédimente et on entend les voix vives de ceux pour qui l'existence se meut en périple. Un cahier des ravages s'exécute et son chant abat les mantras professés par les illusionnistes de palais. Si on se remémore que « *la première figure de l'espoir est la crainte, la première apparition du nouveau, l'effroi* », alors on brise le macabre récit de la machine « *en marche* ».

Le monologue *20 November*, de Lars Noren, dans une mise en scène de Sofia Jupither, se concentre sur l'exil intérieur

d'un adolescent accroché à la violence par l'humiliation devenue une insupportable douleur. Un chaos intime se déverse, mot après mot, la résolution meurtrière du jeune homme se modèle. Elle sera traduite dans les faits en Allemagne, en 2006, où, après avoir blessé plusieurs camarades, le jeune homme se suicidera. La représentation heurte. Une voix de l'ombre se désintègre. On songe à d'autres massacres. On écoute une maladie progresser et on entend la voix aliénée qui succombe au silence de l'entropie.

De l'autre côté de ce mur intérieur, un discours universel œuvre à déconstruire une fin des temps. *No Border*, de Nadège Prugnard, participe à cette tentative. Ce texte ivre écrit à la « jungle » de Calais renverse les codes de son sujet. Les cris cognent sur nos propres félures, mais l'inverse aussi. Tous les mots circulent d'un Je à l'Autre dans cette mélopée bestiale, et ces reflets incessants traduisent la parole commune des expatriés d'un monde où l'on a délogé la tendresse.

Un événement transperce cette Biennale, « *Traversées* ». Il en est son cœur désespéré et valeureux. Il se compose de deux parties.

Tout commence par les photographies de Sinawi Medine. Au Funiculaire, une Méditerranée du tourment s'affiche sur les murs. Les images articulent une dialectique muette, où les bateaux des sauveteurs d'une humanité en péril côtoient les embarquements mortifères de ceux qui n'ont plus à rien à perdre. On baigne dans une atmosphère avant d'en entendre les maux dans le film *Fuocoammare, par-delà Lampedusa*. « *Traversées* » est une praxis du sauvetage humain, il introduit une nouvelle perspective du nous. Un geste devient sous nos yeux l'archétype de ceux que nous devons produire. •

GENICA BACZYNSKI

La Biennale des écritures du réel, jusqu'au 13 avril, en partenariat avec le Théâtre de la Cité. Réservations au 04 88 600 370.